

troupe versèrent des larmes d'attendrissement, et partirent le lendemain.

CHAPITRE XI.

Séance au Théâtre *.

JE viens de voir une tragédie ; et dans le désordre de mes idées, je jette rapidement sur le papier les impressions que j'en ai reçues.

Le théâtre s'est ouvert à la pointe du jour ¹. J'y suis arrivé avec Philotas. Rien de si imposant que le premier coup-d'œil : d'un côté, la scène ornée de décorations exécutées par d'habiles artistes ; de l'autre, un vaste amphithéâtre couvert de gradins qui s'élevaient les uns au-dessus des autres jusqu'à une très-grande hauteur ; des paliers et des escaliers qui se prolongent et se croisent par intervalles, facilitent la communication, et divisent les gradins en plusieurs compartimens, dont quelques-uns sont réservés pour certains corps et certains états.

Le peuple abordoit en foule ; il alloit, venoit, montoit, descendoit, crioit, rioit, se pressoit, se pousoit, et bravoit les officiers

* Dans la 2^e année de la 104^e olympiade, le premier jour des grandes Dionysiaques ou grandes fêtes de Bacchus, qui commençoient toujours, suivant

Dodwel, le 12 d'élaphebollion, tomboit au 8 avril de l'an 362 avant J. C.

¹ Xenoph. memor. p. 825. Æschin. in Ctesiph. p. 440.

qui couroient de tous côtés pour maintenir le bon ordre ¹. Au milieu de ce tumulte, sont arrivés successivement les neuf Archontes ou premiers magistrats de la république, les cours de justice ², le sénat des cinq cents, les officiers généraux de l'armée ³, les ministres des autels ⁴. Ces divers corps ont occupé les gradins inférieurs. Au-dessus on rassembloit tous les jeunes gens qui avoient atteint leur 18^e. année ⁵. Les femmes se plaçoient dans un endroit qui les tenoit éloignées des hommes et des courtisanes ⁶. L'orchestre étoit vide. On le destinoit aux combats de poésie, de musique et de danse, qu'on donne après la représentation des pièces : car ici tous les arts se réunissent pour satisfaire tous les goûts.

J'ai vu des Athéniens faire étendre sous leurs pieds des tapis de pourpre, et s'asseoir mollement sur des coussins apportés par leurs esclaves ⁷ ; d'autres, qui, avant et pendant la représentation, faisoient venir du vin, des fruits et des gâteaux ⁸ ; d'autres, qui se précipitoient sur des gradins pour choisir une place com-

¹ Demosth. in Mid. p. 613. Ulpian. ibid. p. 688. Schol. Aristoph. in pac. v. 733.

² Poll. onom. l. 4. c. 19. §. 121.

³ Theophr. charact. c. 5. Casaub. ibid. p. 51.

⁴ Hesych. in Nemees.

⁵ Poll. ib. §. 122. Schol. Aristoph. in av. v. 795.

⁶ Aristoph. eccles. v. 22. Schol. ibid.

⁷ Æschin. in Ctesiph. p. 440. Theophr. charact. cap. 2.

⁸ Philoch. et Pherecr. ap. Athen. l. II. p. 464.

mode, et l'ôter à celui qui l'occupoit ¹. Ils en ont le droit, m'a dit Philotas; c'est une distinction qu'ils ont reçue de la république pour récompense de leurs services.

Comme j'étois étonné du nombre de spectateurs: Il peut se monter, m'a-t-il dit, à 30,000 ². La solennité de ces fêtes en attire de toutes les parties de la Grèce, et répand un esprit de vertige parmi les habitans de cette ville. Pendant plusieurs jours, vous les verrez abandonner leurs affaires, se refuser au sommeil, passer ici une partie de la journée sans pouvoir se rassasier des divers spectacles qu'on y donne. C'est un plaisir d'autant plus vif pour eux, qu'ils le goûtent rarement. Le concours des pièces dramatiques n'a lieu que dans deux autres fêtes. Mais les auteurs réservent tous leurs efforts pour celle-ci. On nous a promis sept à huit pièces nouvelles ³. N'en soyez pas surpris. Tous ceux qui, dans la Grèce, travaillent pour le théâtre, s'empressent à nous offrir l'hommage de leurs talens ⁴. D'ailleurs nous reprenons quelquefois les pièces de nos anciens auteurs; et la lice va s'ouvrir par l'Antigone de Sophocle. Vous aurez le plaisir d'entendre deux excellens acteurs, Théodore et Aristodème ⁵.

¹ Aristoph. inquit v. 572. Schol. ibid. Suid. in *Proed.*

² Plat. in *conv.* t. 3. p. 173 et 175.

³ Plut. an seni, etc. t. 2. p. 785. Mém. de l'aca-

dem. des bell. lett. t. 39. p. 181.

⁴ Plat. in *Lach.* t. 2. p. 183.

⁵ Demosth. de fals. leg. p. 331.

Philotas achevoit à peine, qu'un héraut, après avoir imposé silence ¹, s'est écrié: Qu'on fasse avancer le chœur de Sophocle ². C'étoit l'annonce de la pièce. Le théâtre représentoit le vestibule du palais de Créon, roi de Thèbes ³. Antigone et Ismène, filles d'Œdipe, ont ouvert la scène, couvertes d'un masque. Leur déclamation m'a paru naturelle; mais leur voix m'a surpris. Comment nommez-vous ces actrices, ai-je dit? Théodore et Aristodème, a répondu Philotas: car ici les femmes ne montent pas sur le théâtre ⁴. Un moment après, un chœur de 15 vieillards Thébains est entré, marchant à pas mesurés sur trois de front et cinq de hauteur. Il a célébré, dans des chants mélodieux, la victoire que les Thébains venoient de remporter sur Polynice, frère d'Antigone.

L'action s'est insensiblement développée. Tout ce que je voyois, tout ce que j'entendois, m'étoit si nouveau, qu'à chaque instant mon intérêt croissoit avec ma surprise. Entraîné par les prestiges qui m'entouroient, je me suis trouvé au milieu de Thèbes. J'ai vu Antigone rendre les devoirs funèbres à Polynice, malgré la sévère défense de Créon. J'ai vu le tyran, sourd aux prières du vertueux Hémon

¹ Ulpian. in *Demosth.* Arg. Arist. gram. *ibid.* p. 687. ⁴ Plut. in *Phoc.* t. 1. p. 750. Aul. Gell. 1. 7. c. 5. ² Aristoph. *Acharn.* v. 11. Schol. *ibid.* ³ Lucian. de *salt.* c. 28. t. 2. p. 285. ⁵ Soph. in *Antig.* v. 18. p. 285.

son fils, qu'elle étoit sur le point d'épouser, la faire traîner avec violence dans une grotte obscure qui paroissoit au fond du théâtre¹, et qui devoit lui servir de tombeau. Bientôt, effrayé des menaces du ciel, il s'est avancé vers la caverne, d'où sortoient des hurlemens effroyables. C'étoient ceux de son fils. Il serroit entre ses bras la malheureuse Antigone, dont un nœud fatal avoit terminé les jours. La présence de Créon irrite sa fureur; il tire l'épée contre son père; il s'en perce lui-même, et va tomber aux pieds de son amante, qu'il tient embrassés jusqu'à ce qu'il expire.

Ils se passaient presque tous à ma vue, ces événemens cruels; ou plutôt un heureux éloignement en adoucissoit l'horreur. Quel est donc cet art qui me fait éprouver à-la-fois tant de douleur et de plaisir, qui m'attache si vivement à des malheurs dont je ne pourrois pas soutenir l'aspect? Quel merveilleux assortiment d'illusions et de réalités! Je volois au secours des deux amans; je détestois l'impitoyable auteur de leurs maux. Les passions les plus fortes déchiroient mon âme sans la tourmenter; et pour la première fois, je trouvois des charmes à la haine.

Trente mille spectateurs fondant en larmes, redoublaient mes émotions et mon ivresse. Combien la princesse est-elle devenue intéressante, lorsque de barbares satellites l'entraînant

* Poll. lib. 4. cap. 19. §. 124.

vers la caverne, son cœur fier et indomptable, cédant à la voix impérieuse de la nature, a montré un instant de foiblesse, et fait entendre ces accens douloureux:

„Je vais donc toute en vie descendre lentement dans le séjour des morts¹! je ne reverrai donc plus la lumière des cieus²! O tombeau, ô lit funèbre, demeure éternelle³! „Il ne me reste qu'un espoir: vous me servirez de passage pour me rejoindre à ma famille, à cette famille désastreuse dont je péris la dernière et la plus misérable⁴. Je reverrai les auteurs de mes jours; ils me reverront avec plaisir. Et toi, Polynice, ô mon frère, tu sauras que pour te rendre des devoirs prescrits par la nature et par la religion, j'ai sacrifié ma jeunesse, ma vie, mon hymen, tout ce que j'avois de plus cher au monde. Hélas! on m'abandonne en ce moment funeste. Les Thébains insultent à mes malheurs⁵. Je n'ai pas un ami dont je puisse obtenir une larme⁶. J'entends la mort qui m'appelle, et les dieux se taisent⁷. Où sont mes forfaits? Si ma piété fut un crime, je dois l'expier par mon trépas. Si mes ennemis sont coupables, je ne leur souhaite pas de plus affreux supplices que le mien⁸.”

¹ Soph. in Antig. v. 932.

² Id. ibid. v. 891.

³ Soph. in Antig. ibid.

v. 903.

⁴ Id. ibid. v. 907.

⁵ Id. ibid. v. 850.

⁶ Id. ibid. v. 894.

⁷ Id. ibid. v. 945.

⁸ Id. ibid. v. 940.

Ce n'est qu'après la représentation de toutes les pièces qu'on doit adjuger le prix. Celle de Sophocle a été suivie de quelques autres que je n'ai pas eu la force d'écouter. Je n'avois plus de larmes à répandre, ni d'attention à donner.

J'ai copié dans ce chapitre les propres paroles de mon journal. Je décrirai ailleurs tout ce qui concerne l'art dramatique, et les autres spectacles qui relèvent l'éclat des fêtes Dionysiaques.

CHAPITRE XII.

Description d'Athènes.

IL n'y a point de ville dans la Grèce qui présente un si grand nombre de monumens, que celle d'Athènes. De toutes parts s'élèvent des édifices respectables par leur ancienneté, ou par leur élégance. Les chef-d'œuvres de la sculpture sont prodigués jusque dans les places publiques. Ils embellissent, de concert avec ceux de la peinture, les portiques et les temples. Ici tout s'anime, tout parle aux yeux du spectateur attentif. L'histoire des monumens de ce peuple seroit l'histoire de ses exploits, de sa reconnaissance et de son culte.

Je n'ai ni le projet de les décrire en particulier, ni la prétention de faire passer dans l'ame de mes lecteurs, l'impression que les

beautés de l'art faisoient sur la mienne. C'est un bien pour un voyageur d'avoir acquis un fonds d'émotions douces et vives, dont le souvenir se renouvelle pendant toute sa vie; mais il ne sauroit les partager avec ceux qui, ne les ayant pas éprouvées, s'intéressent toujours plus au récit de ses peines, qu'à celui de ses plaisirs. J'imiterai ces interprètes qui montrent les singularités d'Olympie et de Delphes; je conduirai mon lecteur dans les différens quartiers d'Athènes: nous nous placerons aux dernières années de mon séjour dans la Grèce, et nous commencerons par aborder au Pirée *

Ce port qui en contient trois autres plus petits ¹, est à l'ouest de ceux de Munychie et de Phalère, presque abandonnés aujourd'hui. On y rassemble quelquefois jusqu'à 300 galères ²; il pourroit en contenir 400 ^{** 3}. Thémistocle en fit, pour ainsi dire, la découverte, quand il voulut donner une marine aux Athéniens ⁴. On y vit bientôt des marchés, des magasins, et un arsenal capable de fournir à l'armement d'un grand nombre de vaisseaux.

* Voyez le plan d'Athènes, et celui de ses environs, et la note à la fin du volume.

¹ Thucyd. lib. I. c. 93. Pausan. l. I. c. I. p. 3. Le Roi, ruines de la Grèce, part. I. p. 261.

² Thucyd. l. 2. c. 13.
^{**} Spon et Wheler ob-

servent que 40 ou 45 de nos vaisseaux auroient de la peine à tenir dans ce port.

³ Strab. l. 9. p. 395.
⁴ Plut. in Themist. t. I. p. 121. Nep. in Them. c. 6. Diod. Sic. l. II. p. 32.